

SLOW LIFE

LA **MAGIE** DU PRESQUE RIEN

ENTRETIEN
SERGE TISSERON

“Nous allons préférer les robots aux humains”

FOCUS

NOS ANIMAUX

compagnons ou protéines ?

N°98 / DÉCEMBRE 2015 - JANVIER 2016 www.cles.com

DOSSIER

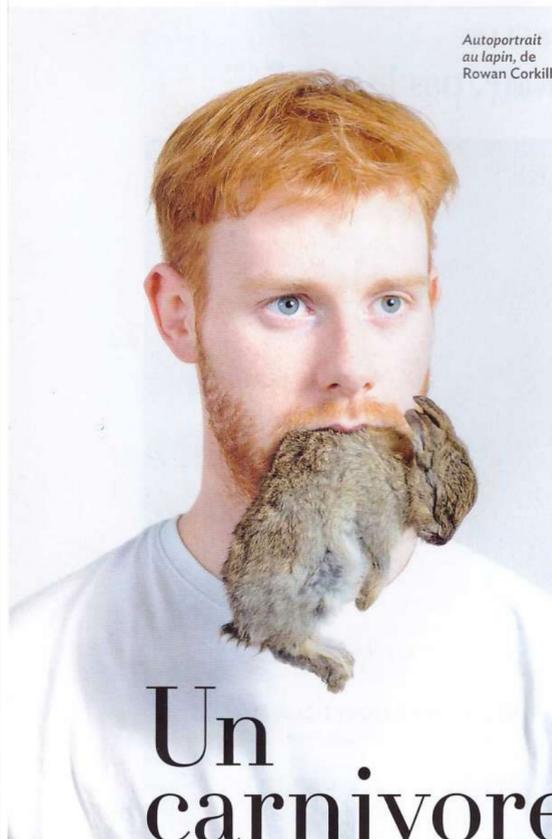
Pourquoi l'ignorance est une force

SAGESSE

La méthode Spinoza

PAR ROGER-POL DROIT

FOCUS | SOCIÉTÉ



Autoportrait au lapin, de Rowan Corkill.

Un carnivore chez les VEGANS

64 | DÉCEMBRE 2015 - JANVIER 2016 | CLES

Ils ne mangent aucun produit d'origine animale et ne portent ni cuir ni fourrure. Convaincus que l'élevage vaut l'esclavage, ces végétaliens radicaux militent pour l'émancipation des animaux. Initiation.

Par Patrice van Eersel

La salle du petit théâtre Adyar, près de la tour Eiffel, est chauffée à blanc. C'est la première de *My Life's a Cage*, le film de Guillaume Corpard et de son groupe de rock, The aiM. Des centaines de personnes, plutôt jeunes, poussent des cris de joie quand les lumières s'éteignent. En introduction, une dizaine de personnalités, dont la primatologue Jane Goodall, le moine Matthieu Ricard, le philosophe Frédéric Lenoir et le journaliste Aymeric Caron, disent à l'écran combien ce film est génial... Impatience.

Finalement, c'est un court-métrage débordant de révolte. Je ne comprends rien à la première moitié, mais les huit minutes du dessin animé de Nicolas Debruyne sont explicites : ces jeunes hard-rockers (que l'on voit jouer en surimpression, portant des masques de cochons, de loups ou de moutons) s'insurgent contre la boucherie mondiale. Les chiffres sont crus : 60 milliards d'animaux terrestres sont tués chaque année – après avoir été généralement élevés dans des camps de concentration. À quoi s'ajoutent 1 000 milliards d'animaux marins massacrés sans pitié. Nous nageons dans un océan de sang, en toute inconscience et impunité.

Après le film, animant le débat, Frédéric Lenoir fait son autocritique : il n'est pas encore totalement végétarien, mais s'y met à petits pas. De toute façon, explique-t-il, condamner toute consommation de chair animale serait s'aliéner l'écrasante majorité de la population. Selon une étude du ministère de l'Agriculture citée par Matthieu Ricard, 86 % des Français veulent continuer à manger de la viande... même si 65 % refusent de voir un

Nos animaux, compagnons ou protéines ?

abattage. Assumant cette dissonance, Frédéric Lenoir est poliment applaudi, mais le cœur n'y est pas : pour beaucoup de mes voisins, avouer que l'on mange « encore un peu de viande » équivaut à dire qu'on n'est plus raciste, mais qu'on « lapide encore parfois un nègre ou un juif ».

Le réalisateur Guillaume Corpard, par contre, a droit à une *standing ovation*. C'est un *vegan*, un végétalien radical, comme une bonne partie de la salle. C'est la nouvelle utopie révolutionnaire. Pendant le reste de la soirée, des militants font mon éducation. TOUS les animaux doivent être libérés. Ceux qui s'y opposent sont les « spé-cistes », aussi rétrogrades que les racistes qui refusaient l'émancipation des esclaves aux XVIII^e et XIX^e siècles. L'homme peut se nourrir exclusivement de végétaux – c'est prouvé (lire page 66). Mais doit-on pour autant s'interdire de manger le moindre animal ? Oui, c'est l'évidence. Pas question non plus de consommer des œufs ou du lait, ni des produits dérivés de ceux-ci. Et interdiction, bien sûr, de tuer les animaux pour leur fourrure ou leur cuir. Je me dis que le lobby pétrolier du plastique va aimer ça et lance :

- « En somme, vous supprimez tout élevage. Absolument, me dit une activiste du groupe L214. - Les agriculteurs vont apprécier... - Ça ne se fera pas d'un coup. L'économie esclavagiste du sucre ou du coton ne s'est pas dissoute en un jour. »
- Concepts fous ou sublime audace ? La décision du maire d'Alès de fermer l'abattoir municipal, le 14 oc-

MANGER “UN PEU” DE VIANDE ÉQUIVAUT À LAPIDER “PARFOIS” UN NÈGRE.

tobre dernier, après la mise en ligne d'une vidéo choc par ce même groupe L214, pourrait donner des ailes aux *vegans*. Pour eux, les animaux de demain ont deux destinées possibles. Ceux que nous appelons domestiques doivent accéder à une « citoyenneté » et à des droits similaires à ceux des enfants ou des handicapés. Ils pourront collaborer à

toutes sortes de tâches, notamment à l'accompagnement des aveugles et des sourds, et à celles que regroupe la notion de « médiation », aussi appelée « zoothérapie ». On sait le bien que procure, par exemple aux enfants autistes ou aux malades, la présence d'un chat, d'un chien ou parfois d'un oiseau. Sans parler de nos animaux de compagnie habituels, qui pourront continuer à jouir de leur statut, mais plus protégés que jamais.

Inutile de préciser que l'expérimentation animale en laboratoire sera supprimée, remplacée par des techniques déjà très au point, soit numériques, soit de culture de cellules. Mais certains animaux – singes, chiens, rats – pourront participer aux expériences... qui les amusent, donc sur la base du volontariat. J'hésite entre l'admiration et l'hilarité.

Quant aux animaux dits sauvages, ils seront « souverains », bénéficiant de vastes territoires interdits aux humains, mais indispensables à la biodiversité dont toute la planète a besoin pour subsister de façon durable.

LA VIE DE L'UN, LA MORT DE L'AUTRE

Je sors du théâtre Adyar quelque peu chiffonné. Les arguments *vegans* ont quelque chose d'implacable. Jusqu'ici, j'ai plutôt aligné mon idéal sur la vision du poète beatnik Gary Snyder, qui rappelle que les peuples vivant de la chasse savent combien prendre la vie est un acte exigeant esprit de gratitude et rigoureuse attention. Ils disent que toute notre nourriture est faite d'âmes et que les plantes aussi sont vivantes. La nature est un vaste échange de dons et il n'est point de mort qui ne soit la nourriture de quelqu'un, ni de vie qui ne soit la mort d'un autre. « Vous regardez la nature des œufs, des pommes, du ragoût de bœuf, et que voyez-vous ? demande Snyder. La plénitude, et même l'excès, une immense exubérance sexuelle. Des millions de graines de céréales devenues farine, ...

LEXIQUE VÉGÉTARIEN

- Le **flexitarien** réduit sa consommation de viande.
- Le **pesco-végétarien** ne mange que des animaux marins.
- Le **végétarien** mange zéro animal, mais accepte œufs et laitages.
- Le **végétalien** se nourrit à 100 % de végétal.
- Le **vegan** refuse même cuir, laine, soie, cire... 2,5 % des Français sont végétariens et 27 % se disent prêts à devenir flexitariens.

FOCUS | SOCIÉTÉ

... des millions d'œufs de cabillaud qui ne vont jamais – qui ne doivent jamais – éclore : les sacrifices de la chaîne alimentaire. Et si nous mangeons de la viande, c'est la vie de l'animal que nous mangeons, ses bonds, son flair, ses coups de museau, ne nous en privons pas. »*

En même temps, j'avoue que, tel Frédéric Lenoir faisant son autocritique, le végétarisme me paraît un horizon souhaitable... pour laisser l'animal continuer à faire des bonds et à donner des coups de museau le plus longtemps possible. Comment m'en sortir ? Le point de vue d'un vétérinaire hors normes va m'apporter une option transversale.

UN ÉLEVAGE BIENVEILLANT

Expert de l'émission *Happy Dog* sur M6, Thierry Bedossa a quitté le théâtre Adyar avant moi, agacé par le léger fanatisme du public. Militant contre la souffrance animale, il préside le refuge AVA (Aide aux vieux animaux) qui recueille chiens, chats, chevaux, lapins... très âgés, ou considérés comme difficiles et sociaux. Plutôt que d'être euthanasiés, ils coulent une retraite paisible à la Ferme du Quesnoy, à Cuy-Saint-Fiacre, en Normandie, où ils peuvent peinalement s'ébattre.

« Je suis très en colère contre la maltraitance, me dit-il, mais je pense que nous pouvons continuer à élever des animaux pour les manger sans culpabiliser. A condition de les élever avec bienveillance, notamment en suivant les normes du “welfarisme”. C'est un mot que les militants *vegans* abhorrent (eux sont abolitionnistes), mais j'ai pourtant pu en vérifier la vertu, par exemple en Australie. Là-bas, non seulement les troupeaux vivent librement, mais ils ne sont pas transportés jusqu'à l'abattoir en camion ou en train, moment ignoble entre tous. L'abattage *welfare* s'effectue sur place : cinq minutes avant de mourir, la vache ou le mouton ignorent encore tout. Alors que chez nous, ils attendent dans la terreur, parfois pendant des jours, dans un inconfort confinant à la torture. Cette nouvelle approche est en train de convaincre jusqu'à certains responsables de groupes agro-industriels plus lucides que les autres... »

Une fois cela dit, à ma grande surprise, Thierry Bedossa se lance dans une forme d'apologie des végétariens extrémistes – « en particulier, dit-il, quand il s'agit de

“C'EST LA VIE DE L'ANIMAL QUE NOUS MANGEONS, SES BONDS, SES COUPS DE MUSEAU.”

militants comme Paul Watson, le capitaine du Sea Shepherd, qui a tant fait pour alerter l'opinion internationale sur les crimes des baleinières. Sans le forçage d'activistes de cet acabit, médias et public roupilleraient tranquillement. Je respecte donc le mouvement *vegan*, même si, personnellement, le “welfarisme” me convient mieux. Vous savez, il n'y a pas de secret : un élevage bienveillant a forcément quelque chose de traditionnel, en particulier par sa petite taille. “Small is beautiful” : ce slogan va s'avérer de plus en plus futuriste ! »

Quant à ceux qui opposent souci des animaux et soucis des humains, le vétérinaire me demande : « Savez-vous qui a le plus dénoncé le caractère concentrationnaire des élevages industriels, allant jusqu'à comparer génocide et zooticide ? Le prix Nobel de littérature Isaac Bashevis Singer, qui avait pourtant vu la déportation nazie de près. Pour les êtres vraiment sensibles, souffrances animale et humaine ne font qu'une. Même chose, heureusement, côté bonheur. » ■

* Dans « La Pratique sauvage », de Gary Snyder (Le Rocher, 1999).

VIVRE SANS VIANDE ?

L'humain peut-il se passer de protéines animales ? Les preuves s'accumulent prouvant que oui, absolument. Mais les idées reçues ont la peau dure. L'American Dietetic Association, la plus grande organisation professionnelle de nutritionnistes du monde, a publié, en 2009, un rapport basé sur plus de 250 études, démontrant que « les régimes végétariens comme végétaliens sont sains, nutritionnellement adaptés et bénéfiques dans la prévention de maladies comme le diabète de type 2, l'hypertension ou les cancers du côlon et de la prostate ». Quant à nos sources de protéines, réponse en 4 chiffres : 100 g d'algue spiruline contiennent 60 % de protides, 100 g de soja 37 %, 100 g de lentilles 23 %, 100 g d'entrecôte 21 %. Pour en savoir plus, lisez *Etre végétarien* d'Alexandra de Lassus, profond, drôle et pratique, illustré par Simon Sek (Chêne, 2014).